

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 307 - mai 2019

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : Notre-Dame de Paris, de la pierre à l'esprit
- **ACTUALITÉS** : Incendie de Notre-Dame, et notre mémoire ancestrale fit irruption dans la post-modernité
- **ACTUALITÉS** : Colloque à Mumbai
- **ÉDUCATION** : Comment choisir un conte
- **PHILOSOPHIE** : Mai, l'éveil de la vie
- **SCIENCES** : La forêt amazonienne ne pourrait survivre sans le Sahara
- **RENCONTRE AVEC** : Jacqueline Kelen, « Le Jardin des Vertus »
- **PHILOSOPHIE** : Notre-Dame de Paris, Cœur rayonnant de la ville, culte à la Vierge
- **LE LIVRE DU MOIS** : « Einstein, l'absolu dans la Relativité »
- **À LIRE** :

Éditorial

Notre-Dame de Paris, de la pierre à l'esprit

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

« [...] En négligeant la langue des signes qui parlent à l'imagination, l'on a perdu le plus énergique des langages. »
Émile ou de l'Éducation de Jean-Jacques Rousseau

« Ernst Cassirer (1) nous rappelle que l'homme ne vit pas dans un univers purement matériel, mais de sens et de valeurs qui organisent sa représentation symbolique de lui-même et du monde (2). »

Dans le *Sacré camouflé*, je rappelais que le symbolique est un des ressorts cachés du pouvoir. Les symboles d'une nation sont une véritable clé de chiffrement de son système politique et social. J'ai également insisté sur le fait que malgré la sécularisation de nos sociétés contemporaines, le fond archaïque symbolique de l'être humain n'a pas disparu.



Le 15 avril, lorsque les flammes ont surgi autour de la flèche de Notre-Dame de Paris, beaucoup d'entre nous ont ressenti qu'une partie intime de nous-mêmes brûlait, ainsi que notre représentation du monde. Comme l'explique Fanny Madeline (3), cet événement impensable et sidérant a provoqué le sentiment de vivre une faille temporelle, qui suspend le quotidien et produit un déchirement, nous arrache à nous-mêmes et nous laisse sans voix, face à l'incommensurabilité des pertes.

L'importance symbolique et spirituelle de Notre-Dame de Paris est apparue soudain comme en un éclair pour les croyants comme pour les athées. Tous ont ressenti qu'au-delà des faits matériels, se cache un appel du destin.

Hannah Arendt disait que les monuments constituent la patrie non mortelle des êtres mortels. Ce monde commun des vivants et des morts constitue les racines de nos propres identités.

La cathédrale est située au cœur de la géographie sacrée du pouvoir, établie depuis des millénaires dans l'île de la Cité, partagée en deux par l'axe plurimillénaire dessiné par le chemin néolithique qui reliait le Nord de l'Europe au Sud.

À l'Est, déjà à l'époque gallo-romaine, se trouvaient des lieux de temples et de cultes et à l'Ouest, le siège du pouvoir temporel et de la justice.

Comme les autres cathédrales, Notre-Dame de Paris nous rappelle que l'histoire de la France ne commence pas avec nous. Non seulement elle fut un symbole des racines chrétiennes de la France, mais elle fut adoptée par la République et la Nation comme lieu témoin des moments particuliers de l'histoire, pont entre le visible et l'invisible. Elle

a été un lieu de couronnement, d'hommages funéraires pour croyants et laïcs, un symbole indiscutable de la libération de Paris...

Elle synthétise l'identité séculaire de la France qui comprend à la fois la transcendance, la monarchie et la Révolution. L'émoi produit par la découverte dans les décombres du Coq de la Flèche d'Eugène Viollet-le-Duc (4), qui curieusement porte en lui une des épines de la croix du Christ, témoigne de sa puissance symbolique et identitaire.

Les cathédrales furent construites par des maîtres d'œuvre, des artisans libres et des gens du peuple qui participèrent volontairement à ce chantier de l'espérance, sachant que la plupart ne verraient pas l'achèvement de leur construction. Cet appel à la transcendance et à l'espérance fut construit au nom de la liberté, celle qui nous permet de décider en notre âme et conscience.

Notre-Dame de Paris doit être rebâtie et renaître de ses cendres, pas seulement avec des pierres mais avec des hommes et des femmes qui veulent retrouver leur liberté et leur espérance, pour devenir eux-mêmes et faire renaître une société de lien.

(1) Philosophe allemand naturalisé suédois (1874-1945) représentant d'une variété de néo-kantisme, courant fondé par Paul Natorp et Hermann Cohen et développé dans l'école de Marbourg

(2) Extrait du livre *Le sacré Camouflé ou la crise symbolique du monde actuel*, Fernand SCHWARZ, Éditions Cabédita, 2014, 120 pages, 19 €

(3), Article de Fanny Madeline, *Les flammes de Notre-Dame, c'est notre monde qui brûle*, paru dans le journal *Le monde* du 18 avril 2019

(4) Architecte français (1814 - 1879) connu pour ses restaurations de constructions médiévales, édifices religieux et châteaux. Il a reconstruit la flèche de Notre-Dame de Paris, contenant le Coq mentionné dans le texte

Voir sur Nouvelle Acropole You tube

Extrait de conférence de Fernand Schwarz sur Le Sacré camouflé

<https://www.youtube.com/watch?v=SOL2VxKWhy8>

Acheter sur Amazon

- *Le Sacré Camouflé* sur Amazon.fr

<https://www.amazon.fr/sacré-camouflé-crise-symbolique-actuel/dp/2882957157>



Dans la photo, tout ce qui est de couleur rouge a brûlé lors de l'incendie de Notre-Dame de Paris)

Actualités

Incendie de Notre-Dame, et notre mémoire ancestrale fit irruption dans la post-modernité

par Bertrand VERGELY

Suite à l'incendie de Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019, Bertrand Vergely a publié un article dans la revue « Atlantico », que nous reproduisons ici.



Il y a bien des choses à dire au sujet de l'incendie dramatique qui frappe Notre-Dame en ce lundi qui sera désormais un Lundi noir, un *black Monday*, et l'on dira bien des choses quand on saura les causes de cet incendie. Mais, d'ores et déjà, un certain nombre d'éléments montrent que rien ne sera plus tout à fait comme avant.

D'abord, la sidération. L'énormité du panache de fumée s'échappant de ce lieu tout aussi énorme visité chaque année par une énorme foule. Le cœur de Paris saigne et c'est quelque part l'un des cours du monde qui saigne.

Ensuite, une angoisse sourde plongeant ses racines dans quelque chose de l'ordre de la mémoire archaïque. C'est au Moyen-Âge que les villes et les cathédrales brûlaient. On pensait que la postmodernité était à l'abri de ces drames. Force est de constater que non. D'où l'impression de vivre quelque chose d'ancestral, venu du fond de la mémoire et des âges. La foule sur les quais autour de Notre-Dame pour assister à la catastrophe n'a pas été une foule post-moderne. Elle a été une foule ancestrale.

Le sentiment de fragilité fait surgir l'unité...



De ce fait, un sentiment de fragilité. Notre-Dame qui a traversé les siècles semblait invulnérable. Soudain, cet incendie rappelle que les choses les plus précieuses que l'on croyait inattaquables peuvent disparaître en une heure de temps. Et rappelant que tout est fragile, cet incendie interpelle chacun.

Savons-nous assez protéger les belles choses de ce monde, les belles choses de la vie, les belles choses de l'humanité ? Sommes-nous assez responsables ?

Un sentiment de fragilité, mais aussi un sentiment d'unité. Sur les quais de Paris, autour de Notre-Dame qui brûle, le sentiment fort que la foule qui est là est unie. Elle sait que l'heure est grave. Il faut garder l'unité. Surtout ne pas se désunir. Comme après les attentats en 2015. Finies les divisions. Finies les discordes. La foule qui est là

n'est plus une foule mais le peuple de Paris, le peuple universel de Paris. Le monde entier d'ailleurs se sent parisien.

Les messages qui affluent de toute part le disent. « Je suis un berlinois », a dit Kennedy en 1963. Nous sommes tous newyorkais, a-t-on entendu après les attentats du 11 Septembre 2001 à New York. Nous avons tous été parisiens après les attentats de 2015. Avec l'incendie de 2019, nous sommes tous parisiens. À nouveau. Avec l'impression palpable que ce ne sont pas simplement les parisiens qui tiennent à Paris. Le monde entier tient à Paris. Trump disant son effroi. Pour un instant on ne lui en veut plus d'être Trump. Angela Merkel disant le sien. On n'en veut plus à l'Europe d'être l'Europe.

... et le feu de la compassion

Unité donc, mais aussi profondeur. Celle de la compassion.

Depuis quelques temps déjà, l'Église catholique fait l'objet de dures attaques à propos des mœurs de certains de ses prêtres. Avec l'incendie de Notre-Dame, soudain, finie l'envie de l'attaquer, de l'humilier. Une réaction de dignité et de loyauté. On ne frappe pas un ennemi à terre. On peut ne pas être d'accord avec le christianisme et le catholicisme.

Il y a toutefois des limites aux désaccords. Retournement des cœurs. Les flammes qui s'élèvent dans Paris ne sont pas simplement des flammes de destruction. Elles ont quelque chose de purificateur à travers le feu purificateur de la compassion et de l'unité autour d'un drame qui touche tout le monde.

Curieusement, étrangement, tout le monde se découvre quelque part chrétien en ayant sourdement conscience que le christianisme, quelque part, n'appartient pas qu'aux chrétiens. Quand cette tradition deux fois millénaire produit quelque chose d'aussi beau que Notre-Dame et que cette beauté est en plein cœur de Paris, cela ne concerne pas que les chrétiens. Cela concerne tout le monde. C'est face à la mort que les hommes font souvent le lien avec l'humanité comme avec la transcendance. C'est face à certains drames qu'ils font également ce lien. Dans les flammes de Notre-Dame, quelque chose d'un lien à l'essentiel allant plus loin que tout s'est soudain révélé donnant à cet événement une dimension fondamentale et pas simplement événementielle.



Chaque semaine depuis des années, je reviens de la ville de province où j'enseigne. Parfois, il m'arrive de prendre le taxi pour rentrer chez moi. À chaque fois, le chevet de Notre-Dame me subjugue. Quelle merveille ! Quelle splendeur ! L'âme s'envole naturellement vers le ciel, quand elle contemple une telle beauté. Un soir, particulièrement ébloui par ce que je voyais et qui me ravissait une fois de plus, je ne pus m'empêcher de dire au chauffeur, un jeune beur fort sympathique : « Qu'est-ce que c'est beau ! ». « Oui, m'sieur. Vous avez raison. Les parisiens devraient péter de joie de voir ça. Ils ne se rendent pas compte ». Aujourd'hui, les parisiens sont pétés de chagrin et ils se rendent compte.

Lire sur internet

<https://www.atlantico.fr/decryptage/3570523/incendie-de-notre-dame--et-notre-memoire-ancestrale-fit-irruption-dans-la-post-modernite-bertrand-vergely>

N.D.L.R. : Les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

Bertrand Vergely est philosophe, théologien, Normalien, agrégé de philosophie et professeur de khâgne. Il enseigne également à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut Saint-Serge.

Il est l'auteur de nombreux livres, notamment

- *Notre vie a un sens ! : une sagesse contre le pessimisme ambiant*, Éditions Albin Michel, 2019, 336 pages
- *Obscures Lumières, la révolution interdite*, Les éditions du Cerf, 2018, 224 pages
- *La destruction du réel, La fin programmée de l'humain a-t-elle commencé ?*, Éditions Le Passeur, 2018, 264 pages
- *Traité de résistance pour le monde qui vient*, éditions Le Passeur, 2017, 200 pages
- *Retour à l'émerveillement*, Éditions Albin Michel, 2017, 336 pages
- *Le silence de Dieu – Face aux malheurs du monde*, Éditions seuil, collection *Points*, 2017, 336 pages
- *Prier, une philosophie*, Éditions Carnets du Nord, 2017, 309 pages
- *La tentation de l'homme Dieu*, Éditions Le Passeur, 2015, 144 pages
- *Deviens qui tu es, quand les sages grecs nous aident à vivre*, 2014
- *La foi ou la nostalgie de l'admirable*, Éditions Albin Michel, 2004, 150 pages

Actualités

Colloque à Mumbai

Rendre possible un changement véritable Gouvernance pour un monde meilleur

par Sylvianne CARRIÉ

Dans le cadre du 150^e anniversaire de la naissance du Mahatma Gandhi qui sera célébré en Octobre 2019, la revue Acropolis a voulu lui rendre hommage par une série d'articles.



Le 15 décembre 2018, l'association Nouvelle Acropole Inde a organisé un colloque à Mumbai (1) sur le thème *Rendre possible un changement véritable, Gouvernance pour un monde meilleur*.

Différentes personnalités indiennes et étrangères ont partagé leurs expériences de changements positifs et leurs approches complémentaires dans les domaines de l'éducation, de l'économie du social, de l'écologie et de la philosophie, pour induire des changements durables.



Yaron Barzilay, directeur de Nouvelle Acropole en Inde du Nord a donné un message, au commencement du colloque : « Nous avons choisi d'orienter nos propos cette année sur le concept de gouvernance, clé d'un changement durable. En effet nous constatons que le progrès et la technologie n'ont pas fait régresser la faim et la misère, pas plus que l'avidité, faute d'une gouvernance réellement inspirée par l'éthique.

L'action durable, la bonne gouvernance s'appuient sur la quête de la vérité et de la sagesse.

L'action bonne implique déjà d'être bon ; le monde peut-il être meilleur sans aspiration individuelle consciente à devenir meilleur ? Cela rejoint la démarche d'ordre philosophique du " connais-toi toi-même " dont le postulat est qu'il faut apprendre à se conduire soi-même pour pouvoir conduire les autres et " devenir le changement qu'on aspire à voir dans le monde. " Or un monde sans orientation, dépourvu de sens, de finalités et de valeurs concrètes ne peut résoudre les crises mais au contraire va les amplifier et même les susciter. L'homme porte en lui le choix et la solution : l'éducation philosophique œuvre pour le renouveau de l'homme. D'où le choix, (à l'heure des contre-vérités et des *fake news* (2), de la surabondance d'informations indifférenciées où la frontière entre le réel et la fiction s'estompe, générant confusion et apathie), de placer ce colloque sous l'égide du Mahatma Gandhi, source d'inspiration et exemple de gouvernance philosophique, dont la vie a illustré sa quête inlassable de vérité et dont le 150^e anniversaire de la naissance va être célébré en octobre prochain. " Seule la vérité va perdurer, tout le reste sera balayé par les flux du temps ".

Nos différents intervenants vont partager avec nous leurs expériences de changements positifs et leurs approches complémentaires dans les domaines de l'éducation, de l'économie du social, de l'écologie et de la philosophie pour induire des changements durables. »

Se transformer par l'éducation

Anu Aga et Sonam Wangchuk sont intervenus sur le thème de *la transformation par l'éducation*. Gandhi l'avait définie comme une approche globale d'amélioration de l'enfant et de l'homme (corps, âme et esprit) orientée sur la vie.

Anu Aga est une femme d'affaires et économiste qui a mis sa fortune au service du projet dont elle est l'instigatrice *Enseigner pour l'Inde* (TFI). Le



double objet de ce projet est de dispenser une éducation de qualité aux enfants de milieux défavorisés et de développer le sens du leadership chez les jeunes.

La première chose que l'éducation doit enseigner c'est à accepter ses imperfections, base sans laquelle toute progression est impossible. Ensuite, elle fait le constat que l'essor des technologies et leur menace destructrice ne nous ont pas fait avancer dans la compréhension de nous-mêmes. La finalité de l'éducation est donc d'éveiller le cœur de l'être humain et de rendre le monde meilleur en développant le sens des valeurs comme le don sans calcul. L'éducation classique (lecture, écriture et arithmétique) strictement intellectuelle ne suffit pas et doit s'accompagner de l'ouverture à l'empathie et d'un savoir-faire concret. Le projet TFI s'est engagé sur 3 axes : équité dans l'éducation ; transformation personnelle par l'apprentissage de l'auto- gouvernance ; action collective en collaboration avec le monde environnant.

La découverte du taux d'échec de 95% du système éducatif au Ladak (3) a fait abandonner à Sonam Wangchuk ses études d'ingénieur pour s'engager dans l'éducation. Les solutions mises en œuvre ont permis de réduire ce taux à 25%.

La première chose a été de changer les croyances selon lesquelles les livres étaient la seule référence valable. Or l'éducation doit être un processus d'éveil dans les trois plans : la tête, le cœur empathique et le savoir-faire concret. L'apprentissage a donc

été orienté vers plus d'humanité et de souci de l'enfant, la découverte par l'immersion dans l'environnement et l'application. C'est ce souci de contextualiser l'éducation qui a abouti à la création de l'université alternative du Ladakh (HIAL) qui traite de problématiques locales dont l'écologie appliquée. Ainsi pour contrer les problèmes dus aux dérèglements climatiques comme les inondations et le manque d'eau périodiques, les étudiants ont mis en place une application intelligente de la géométrie avec le projet des stupas de glace (4), pour en ralentir la fonte.

Les deux intervenants ont conclu sur l'importance d'un enseignement prodigué dans la langue maternelle tel que le préconisait Gandhi pour construire la confiance et la conviction chez l'enfant, gage d'un futur meilleur.

Pour une économie responsable



Ronnie Screwvala et Chetna Sinha Gala ont des approches différentes de l'économie responsable.

Ronnie Screwvala est un homme d'affaires à la réussite notoire qui a vendu son vaste groupe de communication et de divertissement pour créer la *foundation Swades* en 2013 dont l'objet est de rendre possible l'éradication de la pauvreté dans le monde rural. La clé de son succès s'appuie sur l'idée que tout commerce doit générer du profit. Le profit n'est pas un mot tabou. Ainsi, le *social business*

(entreprises sociales et solidaires) ne peut pas être non lucratif. Pouvoir générer des bénéfices est essentiel si l'on veut attirer les gens, créer une organisation efficace et produire un impact. *Swades* s'investit auprès de 500 000 personnes dans 2000 villages dans les domaines de l'hygiène, de l'apport d'eau potable, de la santé et de l'éducation. Il a créé *Upgrade* le plus vaste site éducatif en ligne en Inde qui illustre bien comment on peut redonner du pouvoir aux gens en augmentant leurs opportunités de travail.

De son côté, en 1997, Chetna Sinha Gala a fondé un organisme de microcrédit qui comptait 1335 clients en 2016, pour favoriser l'autonomie économique des femmes dans les zones rurales : elle a aidé 310 000 femmes et 84 000 emprunteurs. Au départ sa demande d'ouverture d'une banque avait été rejetée au motif que la majorité des femmes concernées étaient illettrées. Sans se décourager, elle s'est présentée avec 15 autres femmes affirmant que « si elles ne savaient pas lire, elles savaient compter ; qu'on leur fasse calculer le taux d'intérêt d'une somme importante ; et qu'on demande aux employés de la banque de faire la même chose sans calculatrice et l'on verra qui est le plus rapide ». Cela a fonctionné. En tant que militante dans le domaine social, Chetna Sinha Gala se dédie à transmettre des compétences d'entrepreneuriat aux femmes des zones rurales touchées par la sécheresse et à leur permettre d'acquérir des terres et des moyens de productions. La clé de sa réussite a été de considérer que les pauvres avaient les moyens de penser, de trouver des solutions et qu'il fallait leur donner le contrôle de leur argent. Ils pourraient alors assurer un projet durable, créer des richesses et contrôler leurs vies en recouvrant leur propre pouvoir d'agir.

Saamdu Chetri et Tridip Suhrud sont intervenus en proposant des nouveaux modèles de société.

Inspiré par Gandhi, qui dans son livre *Hind Swaraj* (5) a dénoncé le malaise de la civilisation moderne, Saamdu Chetri a voulu répondre à l'obsession matérialiste de la croissance (le P.N.B. comme unique étalon du développement de l'humanité), par le concept du B.N.B. ou bonheur national brut, mis en œuvre au Bhoutan (6). En effet contrairement au P.N.B. qui peut croître en détruisant la planète, le B.N.B. repose fondamentalement sur l'idée d'entraide et de vie en harmonie avec la nature et dans l'ancrage culturel du pays.



L'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) a appuyé financièrement le développement de mesures pour la mise en œuvre du B.N.B., qui se résume à 9 critères d'appréciation : bonne gouvernance ou auto-gouvernance, gestion du temps, bien-être psychologique, dynamique collective, résilience et diversité culturelles, niveau de vie, santé, éducation, conscience écologique, dans une approche holistique, équitable et durable. On apprend aux enfants à se satisfaire de ce qu'ils ont. Et l'accent est mis sur les liens familiaux, sociaux, la compassion, le respect de la nature, et sur l'apprentissage des valeurs dans l'éducation pour contrer l'avidité du monde environnant. Les 4 piliers qui sous-tendent ces valeurs sont la capacité relationnelle, l'intégrité, la compassion et le sens de l'humain. L'amour et le sens du partage sont les racines de la confiance. La seule compétition qui vaille est avec soi-même : intentions justes, acceptation et lâcher prise, expression de la gratitude, valorisation de ses progrès, intériorité sont les pratiques préconisées pour être heureux.



Tridip Suhrud développe l'idée d'auto-gouvernance dans deux directions : savoir se diriger soi-même et se conformer aux règles. Les deux requièrent l'autolimitation pour que puisse émerger la notion de citoyenneté. La société sera plus juste si chacun acquiert la capacité d'agir dans la recherche de la vérité, sans crainte. Dans un monde tourmenté, où sévissent la violence, la pauvreté, l'intolérance et l'auto-satisfaction de nos dirigeants, nous avons besoin d'instructeurs, de chefs de la trempe de Gandhi qui soient

capables de reconnaître leurs erreurs, de mener le combat intérieur et de s'améliorer à partir de là. Et la nouvelle génération doit apprendre à faire son devoir avant de revendiquer des droits. Nous sommes redevables envers la nature, notre futur et les autres êtres humains.

Se reconnecter à la nature

Vandana Shiva, écologiste altermondialiste a commencé son parcours de militante avec une thèse sur la théorie des *quanta* par rejet de la vision mécaniciste du monde ; puis avec le mouvement des *Chipko* (enlacer les arbres pour les sauver) reliant ainsi sa culture scientifique et son engagement écologique. Le concept de *Vasudhaiva Kutumbakam* (la Famille de la Terre) repose sur l'idée d'interconnexion qui exclut toute idée l'anthropocentrisme et prône l'amour de la Terre dont nous devons prendre soin. La vie est diversité et le réductionnisme, que ce soit la monoculture, la *junk food* (7) ou la mode standardisée est cause de 75% des maladies et de la misère



des producteurs qui ne perçoivent que 1% de la vente de leurs produits. C'est l'appât du gain qui est la cause de la destruction écologique. Le P.N.B. ne mesure que les profits qui sont basés sur l'exploitation de l'homme et de la nature avec obligation de consommer. Il s'agit là d'une stratégie commerciale ou « technologie de guerre » qui a impulsé la révolution industrielle et a permis dans l'après-guerre de vendre les surplus de produits chimiques utilisés dans les camps d'extermination et encore lors d'attaques terroristes.

Toute vie individuelle doit tirer profit du fait de faire partie d'un système où toutes les parties sont reliées. Or on a rompu la chaîne du vivant en détruisant les insectes pollinisateurs comme les abeilles et en désertifiant les sols par l'usage de pesticides, réduisant la production alimentaire d'un tiers.

L'agriculture biologique n'est pas une technique mais une obligation de la famille humaine, un acte de gratitude envers la Terre : (agriculture signifie « soin de la terre ») C'est à mettre en relation avec le *satyagraha* (8) de Gandhi qui reconnaît l'existence de lois cosmiques dont celle de *Gaïa* (terre vivante et auto organisée) qui nous gouvernent tous et qui doivent être placées au-dessus de la législation humaine.

Si nous ne changeons pas de vision dans les dix ans à venir, nous allons vers un effondrement de nos systèmes qui supportent la vie. La vie ne doit pas seulement être protégée à l'extérieur mais à l'intérieur ; ainsi le microbiote intestinal, appelé deuxième cerveau est détruit par une mauvaise nourriture et cause de maladies neurodégénératives. Dans la culture indienne, la nourriture est sacrée. Vandana Shiva a lutté contre le brevetage du vivant et notamment des graines hybrides devenues stériles qui enrichissent les multinationales agroalimentaires et acculent les paysans au suicide. Au rouet de Gandhi, qui a lutté contre l'empire du coton industriel, Vandana Shiva a répondu avec la graine comme symbole de l'empire de la vie.

Promouvoir un changement durable, devenir le changement



Auteur de *Après la chute, l'histoire continue*, Pierre Poulain explique que la chute des civilisations, qui est un phénomène universel, soulève la question du pourquoi. Nous avons perdu le sens de notre destinée qui est union avec la nature, responsabilité, gain spirituel, savoir être. Nous cherchons à l'extérieur des solutions de survie, alors que la clé est en nous et dans le sentiment d'appartenance à l'humanité. Notre mentalité modernité est médiévale dans le sens d'un cloisonnement, d'une perte d'unité, de

désunion. Le processus de renaissance historique ne sera possible que par la récupération des valeurs humaines, par le cheminement pratique d'éveil de la conscience qui est précisément ce qu'on appelle philosophie ou amour de la sagesse, à la portée de tous. Dans son approche de *photosophie* (9), ou amour du beau appliqué à la recherche de sens par l'image, Pierre Poulain, (qui se définit lui-même comme *phipho* ou philosophe-photographe), nous explique que c'est la tension entre l'image et le texte qui éveille les réponses à l'intérieur de chacun.

La quête du guerrier de la paix



Fernand Schwarz, Président de Nouvelle Acropole en France, auteur de *Persée, le guerrier de la paix* (10) explique : « Mon ouvrage a été inspiré en partie par le premier texte oriental que j'ai découvert, *La Bhagavad Gita*. Ce texte ainsi que les enseignements de mon maître Jorge Angel Livraga (11), m'ont permis de comprendre que la victoire pour un renouveau de civilisation ne pouvait être atteinte par la violence et que nous avons

besoin d'apporter aux jeunes des outils adéquats pour affronter les défis de notre temps que je résumerai par « la quête du guerrier de la paix ». Ce concept immémorial, s'appuie sur le combat intérieur : dans un monde figé et cloisonné, apprendre à vivre en paix avec sa conscience par la maîtrise de soi, l'ouverture du cœur et l'adaptabilité, au service d'une cause noble, juste et digne. Les trois étapes du parcours sont : le dépassement de soi-même par la volonté, l'acceptation des épreuves et l'aptitude à se corriger ; la libération de soi-même et des autres par l'énergie de l'engagement alliée au détachement ; la conscience du guerrier constructeur de civilisation qui émerge lorsqu'on prend conscience de l'interdépendance des hommes entre eux et avec les lois de la nature. La clé est de restaurer les liens avec nous-mêmes, avec l'humanité, avec l'univers. Gandhi a aussi été une source d'inspiration pour moi avec ses concepts de *swadeshi* ou sobriété et de *satyagraha* ou énergie émanant de la quête de vérité, la tradition étant l'art de la transmission vivante. »

Comme l'a expliqué Fernand Schwarz (12), les points communs des personnes intervenant au Colloque sont leur profond engagement et leur action dans la société. Avec peu de moyens, elles ont développé des axes de travail indispensables pour faire progresser les individus et la société : éducation, développement durable à travers des micro-projets et des moyens matériels, des valeurs d'ordre spirituel et l'autogouvernance, tels que l'avait préconisé Gandhi à son époque. Un défi que toutes les sociétés actuelles devraient relever pour assurer la continuité de l'évolution de l'humanité.

(1) Nom actuel de Bombay, capitale de l'Inde

(2) Information fallacieuse, information intox

(3) Région située dans la partie orientale de l'État indien du Jammu-et-Cachemire

(4) La forme des stupas de glace évoque les petits temples bouddhiques du même nom

(5) *Hind Swaraj, l'émancipation à l'indienne*, Gandhi, Traduction par Annie Montaut, Éditions Fayard, 2014, 224 pages

(6) Royaume d'Asie du Sud, situé dans l'Est de la chaîne de l'Himalaya, enclavé entre l'Inde au Sud, à l'Est et à l'Ouest, avec laquelle il partage 605 km de frontières terrestres et la Chine (région autonome du Tibet) au Nord, avec 470 km de frontières. Lire l'éditorial de Fernand Schwarz, *La mesure du bonheur*, revue Acropolis N° 210, août-nov 2009

(7) Malbouffe

(8) Énergie émanant de la quête de vérité

(9) *PhotoSophie – Quand la photographie prend tout son sens*

<http://www.photos-art.org/photosophia-book/?lang=fr>

(10) *Persée, le guerrier de la paix*, Fernand Schwarz, Éditions Acropolis, 2017, 112 pages

(11) Fondateur de l'association internationale Nouvelle Acropole

(12) Lire l'éditorial de la revue Acropolis N° 303 (janvier 2019), 2019, *année de la responsabilité*

Texte traduit de l'anglais par Sylvianne Carrié

Éducation

Comment choisir un conte ?

par Marie-Françoise TOURET

Raconter des contes aux enfants est un moyen essentiel de construire et peupler leur imaginaire. Ils donnent aux enfants des moyens symboliques de formuler et de gérer ce qu'ils vivent. Mais pour cela, les contes doivent répondre à certaines conditions.

Comment distinguer les contes traditionnels, ceux qui aident vraiment l'enfant à se construire, des histoires lénifiantes ou des contes édulcorés ?

Apprendre à choisir un conte



Les contes traditionnels sont anonymes. Ils sont le fruit d'une sagesse ancestrale transmise oralement de génération en génération. Ils ne sont marqués par aucune personnalité individuelle. Ils sont initiatiques :

le héros en sort modifié et grandi. C'est pourquoi le lecteur et l'auditeur eux aussi en sortent en ayant étéensemencé d'éléments qui vont mûrir en eux et leur permettre de se construire des outils pour répondre aux nécessités de la vie et une meilleure compréhension de ce qu'ils vivent. Aussi ne faut-il pas hésiter à raconter les mêmes contes plusieurs fois et autant de fois que les enfants les réclament.

Ils peuvent être effrayants, voire violents. Mais il ne faut pas les adoucir ou les modifier par peur de choquer les enfants. La vie n'est pas un long fleuve tranquille d'une part et il faut apprendre à se forger et à se battre. D'autre part, tous les enfants ont en eux peurs, angoisses, violences et agressivité qu'ils doivent apprendre à reconnaître et à gérer. Les entendre formulés sous une forme imagée est très efficace pour cela.

À éviter : les contes qui sont seulement jolis, poétiques ou sans portée. De même, les contes moralisants (bien distinguer le côté initiatique du côté moralisant). Les contes modifiés ou adaptés. Sauf exception, les contes qui ont un auteur (1).

En cas de doute : choisir les *Contes* de Grimm (quelques 200 contes et légendes), recueillis en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle par les frères Grimm (2).

Les Contes de Perrault, *Contes de ma mère l'Oye*, issus de la tradition orale populaire française du XVII^e siècle, ont été revus par leur auteur pour les adapter aux lecteurs du son temps. Il faut donc en supprimer la morale et les adaptations liées à l'époque et les raconter dans la langue d'aujourd'hui, celle du XVII^e siècle étant trop archaïque et compliquée pour beaucoup d'enfants. Lorsqu'il existe deux versions du même conte, chez Perrault et Grimm, plutôt préférer celle de Grimm.

Il y en a d'autres bien sûr (3). Avec le temps, on apprend à reconnaître ceux qui sont de vrais contes initiatiques de ceux qui ne sont que des divertissements.

Faut-il expliquer les contes ?



On peut répondre aux questions des enfants sur les contes s'ils en ont mais on n'explique pas un conte. En effet, cela lui enlève sa vertu initiatique et symbolique. L'intérêt du symbole (ici l'histoire et ses différents éléments) est que chacun peut le comprendre en fonction de ses besoins et de son âge. Il ouvre, alors que toute explication rationnelle ou moralisante est réductrice et ferme. Le symbole est une clé qui ouvre la porte d'un pays intérieur que chacun peut explorer comme il veut, quand il veut. Chacun y verra et y découvrira des choses différentes selon ses besoins du moment. Il pourra y revenir et chaque fois découvrir de nouvelles choses ou voir les

mêmes autrement, car le symbole est inépuisable alors que le langage rationnel n'a qu'un seul sens. Ce sont deux langages qui n'ont pas le même usage et répondent à des besoins différents.

L'origine des contes

Selon Ananda K. Coomaraswami (4), « les mythes et les contes ne sont pas des traités de morale mais des supports de contemplation. » Leur outil de compréhension n'est pas la raison. Héritage d'une Sagesse primordiale qu'a recueillie toute l'humanité, « le conte populaire n'est jamais d'origine populaire. Il dérive du mythe... Aucun conteur populaire n'a jamais prétendu inventer quelque chose et les épisodes des contes populaires sont toujours les mêmes dans le monde entier. » Il considère que la dégradation du sujet mythique « est due à ces littérateurs qui, de nos jours, par manque de respect ou de compréhension, composent des contes pour enfants en connaissant seulement le moyen d'être amusant, sentimental ou moraliste. »

(1) Des exceptions existent : par exemple, certains contes d'Andersen (comme *Le vilain petit canard*)

(2) La traduction de Armel Guerne est à la fois excellente et fidèle

(3) On peut aussi puiser dans les *Histoires merveilleuses des 5 continents*, tome I et II, recueillies par Philippe Soupault

(4) *La doctrine du sacrifice*, textes recueillis et traduits par Gérard Leconte, Éditions Dervy, 1977

Ananda Coomaraswami (1877-1947), sri lankais par son père et anglais par sa mère, historien de l'art, se définissait lui-même comme métaphysicien et défendait la thèse d'une Sagesse primordiale, à l'origine de toutes les religions

Quelques conseils pour apprendre à raconter un conte

- Une fois le conte choisi, en déterminer les différentes étapes et les mémoriser. (Pour éviter les oublis, les omissions et avoir bien présent en tête le déroulement de l'histoire.)
- Visualiser les différentes étapes.
- S'exercer à raconter le conte intérieurement en laissant le film se dérouler dans sa tête et en se racontant ce qu'on voit jusqu'à ce qu'on soit satisfait de la formulation. (Parler à voix haute aide à la mémorisation, c'est pourquoi il est préférable de ne le faire qu'une fois satisfait de cette formulation.)
- Faire la même chose à voix haute une ou plusieurs fois selon besoins.
- Se lancer et raconter le conte à un ou des enfants.
- Faire la même chose avec d'autres contes en travaillant chaque fois les points faibles. Cela deviendra de plus en plus facile, rapide et passionnant.

Philosophie

Mai, l'éveil de la Vie

par Délia STEINBERG GUZMAN

Traditionnellement, mai est le mois des fleurs, le mois du printemps par excellence. Et nous ne recourons pas à ces expressions comme à de simples images littéraires mille fois répétées mais nous prétendons chercher le sens simple et réel du printemps et de la fleur. Tels des philosophes à l'ancienne mode, si vieille qu'elle est neuve à nouveau, nous cherchons la réponse directe de la Nature à la soif de connaissance qui dort en nous.



Il est certain que le printemps est l'éveil après le sommeil que suppose le froid hivernal. Il est également certain qu'existent dans l'homme des cycles d'éveil qui succèdent à des périodes obscures ou de léthargie. S'éveiller est toujours beau, parce que cela suppose lumière, activité, rénovation, mouvement.

Mais une fois réveillés, comment envisager et continuer l'action ? Une fois né, le printemps est en nous, comment le rendre durable ?

Peut-être le plus grand mal des hommes consiste-il à vouloir commencer beaucoup de choses sans pouvoir les continuer. Parce que le commencement suppose peu d'effort et renferme en outre l'attraction de la nouveauté, alors que la continuation du labeur est synonyme de patience et d'expérience, de sacrifice et de responsabilité. Et c'est alors qu'on fuit la difficulté de la continuité à la recherche du nouveau, simplement parce qu'il est nouveau.

La mort n'est que la fin d'un cycle

C'est alors que naît avec le printemps le langage de la fleur, fruit d'un éveil. Cependant sa fonction ne s'arrête pas là mais patiemment, jour après jour, elle entame le combat contre les éléments adverses pour s'élever verticalement vers son destin de soleil et d'expansion. La fleur vient de la terre ; la fleur commence par être une petite semence, pourtant elle ne se contente pas de continuer à être semence mais s'ouvre en pétales parfumés et colorés. La fleur utilise toutes ses forces pour s'élever vers le ciel, en dépit des racines qui l'attachent fortement... Et la fleur meurt aussi lorsqu'elle a épuisé son cycle... Comme meurent les hommes, comme ils en finissent tôt ou tard avec les douleurs de la vie, comme survient la nuit miséricordieuse, après les chauds rayons solaires.

Néanmoins, rien n'est mort dans la nature. Tout y vit des cycles. La fleur qui rend opaque l'éclat de ses pétales revient à la terre qui lui a donné naissance, gardant en son sein une semence de même lignée que la fleur initiale. De la même façon, l'homme qui croît verticalement, comme les fleurs, ne connaît pas la mort et ses changements sont des formes d'évolution qui, cycle après cycle, répètent la même fleur, chaque fois plus brillante, plus pure, plus parfumée. Comme le mois de mai, comme les fleurs, comme les hommes.

Traduit de l'espagnol par M. F. Touret

Sciences

L'interdépendance dans la nature

La forêt amazonienne ne pourrait survivre sans le Sahara

par Michèle MORIZE

Représentant à elle seule environ la moitié des forêts tropicales de la planète, l'Amazonie est un écosystème important pour la régulation de toute la Terre. Et pourtant, son équilibre dépendrait de la poussière du désert !



Sans les poussières venues d'Afrique, le lessivage des sols viderait le réservoir amazonien de phosphore en l'espace de quelques siècles voire en quelques décennies.

Le premier auteur de ce travail, Hongbin Yu, chercheur à l'université du Maryland et à la NASA, souligne à quel point la poussière « est une composante essentielle du système Terre. La poussière a un effet sur le climat et, à l'inverse, le changement

climatique aura un effet sur la poussière. »

Chaque année 27,7 millions de tonnes de sable sont transportées par les vents depuis le Sahara jusqu'en Amazonie, en traversant l'Océan Atlantique. Sur cette quantité, 22.000 tonnes de nutriments équilibreraient les pertes dues au ruissellement des pluies sur les sols de cette région d'Amérique du Sud.

Pour obtenir ces chiffres, les équipes de l'université du Maryland, en partenariat avec le Goddard Space Flight Center de la NASA, se sont basées sur des données collectées par le satellite CALIPSO entre 2007 et 2013. Ce que le vent transporte, ce sont des éléments arrachés aux squelettes des poissons et aux algues qui ont habité pendant des millénaires les eaux d'un lac poissonneux immense, le méga-lac Tchad, qui recouvrait tout le centre du Sahara. Ces résidus sont constitués d'apatite, des composés phosphorés. Très légers, une partie de ces aérosols traversent l'Océan atlantique pour se déposer sur le massif amazonien, à raison de 29 kg par hectare, et le phosphate est essentiel pour la croissance des végétaux. Qu'on soit arbre ou humain, champignon ou escargot, rien n'est possible sans phosphore.



Au passage, l'océan profite aussi de cette manne : la production de plancton est stimulée par le phosphore et le fer contenus dans les poussières du désert. Celles-ci jouent donc un rôle majeur dans le pompage du CO² atmosphérique, car le phytoplancton, comme les végétaux de la forêt tropicale, s'en nourrit pour fabriquer sa propre matière organique.

Que se passerait-il en cas de changement dans le régime des vents ou de l'épuisement des sédiments sahariens ?

Ainsi, si deux écosystèmes aussi opposés que sont le désert du Sahara et la Forêt amazonienne sont en interdépendance, malgré des milliers de kilomètres qui les séparent, il semble évident que d'autres éco-systèmes jouent ailleurs le même rôle et qu'en touchant à l'un, l'autre en subisse des conséquences positives comme négatives. Et il paraît également logique que l'homme, contrairement à ce que la civilisation industrielle a voulu montrer, soit lui aussi en étroite interdépendance avec la Nature et que le sort de l'un soit lié à celui de l'autre.

Lire sur Internet :

Futura sciences :

<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/environnement-sable-sahara-fertilise-foret-amazonienne-57312/>

Le monde.fr passeur de Science Pierre Barthelemy

<http://passeurdscienc.es.blog.lemonde.fr/2015/03/01/amazonie-fertilisee-par-la-poussiere-du-sahara-phosphore/>

Science et Vie (Octobre 2018)

<https://www.science-et-vie.com/archives/biogeochimie-la-foret-amazonienne-tire-sa-richesse-du-sahara-39798>

<https://www.youtube.com/watch?v=LmSbgNNjF3U>

Philosophie

Notre-Dame de Paris

Cœur rayonnant de la ville, culte à la Vierge

Par Fernand SCHWARZ

Véritables montagnes sacrées au cœur des cités médiévales, les cathédrales sont une image réduite de la création : on y retrouve les plans de l'Univers, le Ciel, la Terre et le Monde Souterrain et les lois qui ont présidé à sa construction sont celles-là mêmes qui ont permis à l'Univers de se manifester.

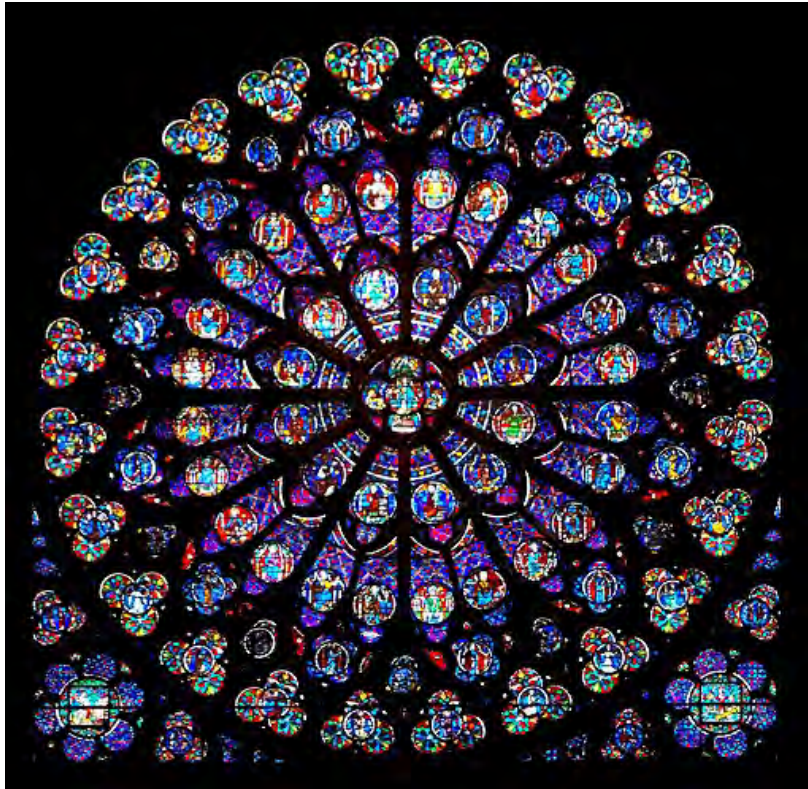
La cathédrale Notre-Dame de Paris rayonne sur l'île de la Cité, comme sur toute la ville et sur toute la France. Elle est le centre de sa géographie sacrée. Elle est dédiée au culte de la Vierge Marie.



Porte vers le ciel, la façade ouest de Notre-Dame constitue un rempart dont la première gardienne est la Vierge, officiellement protectrice et reine de la France depuis Louis XIII... De même saint Michel, chef des milices, célestes et gardien de la porte de la Mort, au centre de ce portail comme de ce combat, veille sur le temps, et protège l'espace de la ville, de la nation et du monde... Pour assurer sa fonction salvatrice, toute ville doit refléter dans sa structure les lois que Dieu, considéré comme le Grand Architecte, a imprimé Sa création.

La cathédrale concentre ses multiples significations et devient mémoire et source inépuisable pour les maîtres d'œuvre et les bâtisseurs de la ville. À l'image de Jérusalem céleste, elle est l'incarnation de l'archétype que Dieu, dans sa miséricorde, nous a donné par ses prophètes et Ses rois.

[...] Par son plan comme par chacune de ses trois faces ornées d'une rosace, Notre-Dame incarne le schéma régulateur de la ville. La croix du plan de l'édifice se retrouve dans celui du croisement des axes de la ville. Autour de la flèche de Notre-Dame, comme dans le mouvement des rosaces, s'organisent les rotations visibles et invisibles de la ville.



[...] Par son plan comme par chacune de ses trois faces ornées d'une rosace, Notre-Dame incarne le schéma régulateur de la ville. La croix du plan de l'édifice se retrouve dans celui du croisement des axes de la ville. Autour de la flèche de Notre-Dame, comme dans le mouvement des rosaces, s'organisent les rotations visibles et invisibles de la ville.

Tout, dans une rosace, rayonne autour du centre originel, et par analogie, tout à Paris se déploie en une création continue autour de l'île-mère et de la cathédrale (1).

Notre-Dame de Paris, dédiée à la Vierge Marie

Toutes les cathédrales de France, au XII^e siècle, sont dédiées à Notre-Dame. La Vierge s'introduit dans la piété de l'époque : elle évoque la souveraineté, la victoire mais aussi l'idée d'incarnation. Elle symbolise la Nature. Vers elle se porte naturellement la dévotion des foules, comme les effusions mystiques des moines. Les théologiens qui créent l'art gothique, ne se représentent pas le Christ comme un enfant, mais comme un Roi, souverain du Monde. Monté sur le Trône, il couronne la Vierge, sa mère, et son épouse, l'Église.

C'est aussi au XII^e siècle que l'on commence à exalter la Dame dans les cours chevaleresques des pays de Loire et de Poitou. La France de ce temps découvre l'amour courtois d'un côté et de l'autre l'amour de Marie.

Marie, mère de l'église gothique



À partir du V^e siècle, les grandes doctrines sur le Christ et la Trinité étant établies, l'intérêt se concentre toujours plus sur la personne, les mérites et les privilèges de Marie. La virginité perpétuelle donne lieu à maintes polémiques à travers lesquelles se forme lentement la croyance en l'Immaculée, préservée dès sa naissance du péché originel et de ses souillures, préservée aussi, par voie de conséquence, de la corruption corporelle et de la mort. Tandis que les théologiens disputent, c'est surtout à travers la liturgie et la célébration des fêtes mariales que se développe, en Orient d'abord puis en Occident, la vénération de Marie.

Mais c'est en Occident, aux XII^e et XIII^e siècles, pendant le siècle des cathédrales, que la piété mariale connaît sa plus large extension, sous l'influence de maîtres spirituels tels que Bernard de Clairvaux, le pseudo Albert, Bonaventure, en dépit des réserves parfois exprimées par la grande théologie classique. (Thomas d'Aquin, par exemple, refusait à Marie le privilège de l'immaculée conception). L'usage de l'« Ave Maria », à côté du « Pater », encourage et justifie la croyance en l'efficacité de l'intercession de Marie. Chez saint Bernard apparaît l'idée de la médiation maternelle qui conduira à considérer Marie comme mère de l'Église ; et Bonaventure développe le thème de Marie coopérant (*adjutorium*) à l'œuvre rédemptrice du Christ par sa participation au sacrifice de la croix.

« Marie reconnue mère de Dieu, répare la faute commise par Ève : de son pied déchaussé, Marie écrase le serpent tentateur » dit Jean-Pierre Bayard (2).

Marie est au-dessus des saints, mais de manière à éviter tout excès, la théologie lui a réservé le culte d'*hyperdulie* : elle est la servante par excellence, située au-dessus des autres serviteurs mais on ne saurait pourtant l'adorer ni la substituer à Dieu. Son rôle dans le mystère de la foi passe par une coopération de plus en plus précise à l'œuvre rédemptrice du Christ.



Notre-Dame de Paris, comme toutes les cathédrales a été construite par des hommes et des femmes bâtisseurs. Symbole de la religion, de l'Histoire et de l'âme de la France, elle devra être reconstruite par des hommes et des femmes qui, au nom d'un destin commun, d'un appel à la transcendance et à l'espoir la feront renaître de ses cendres, tel le phénix.

(1) Texte extrait de *Symbolique de Paris, Paris sacré, Paris mythique*, Fernand SCHWARZ, éditions du Huitième jour, 2004, 168 pages, pages 54 à 57

(2) *Déesse Mères et Vierges noires*, Jean-Pierre BAYARD, Éditions du Rocher, 2001, 325 pages, page 11

(3) Texte extrait de *Symbolique des cathédrales, Visages de la Vierge*, Fernand SCHWARZ, Éditions du Huitième jour, 2002, 186 pages, pages 132 et pages 141 à 142

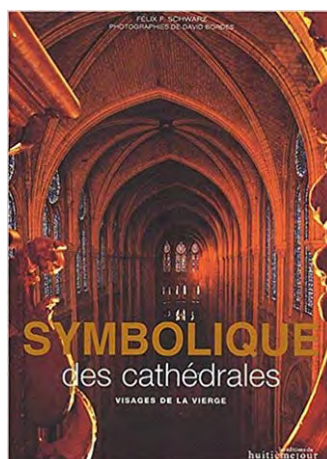
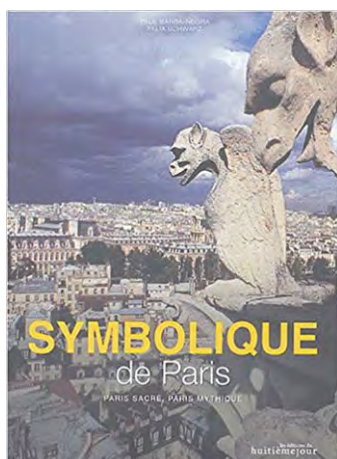
Acheter sur Amazon

- *La Symbolique de Paris, Paris sacré, Paris mythique*, Paul Barba-Negra, Fernand Schwarz, 2004, Éditions du Huitième jour, 158 pages

https://www.amazon.fr/Symbolique-cathedrales-lunivers-Félix-Schwarz/dp/2914119844/ref=sr_1_6?__mk_fr_FR=ÅMÅŽŦÑ&keywords=Symbolique+des+cathedrales&qid=1556170720&s=gateway&sr=8-6

- *Symbolique des cathédrales, miroirs de l'Univers*, Fernand Schwarz et David Bordes, Éditions du Huitième jour, 2007, 182 pages

https://www.amazon.fr/Symbolique-cathedrales-Fernand-Schwarz/dp/B006O92BGM/ref=sr_1_11?__mk_fr_FR=ÅMÅŽŦÑ&keywords=Symbolique+des+cathedrales&qid=1556170720&s=gateway&sr=8-11



Rencontre avec

Jacqueline Kelen

« Le jardin des Vertus »

Revisiter les vertus de la philosophie antique

Propos recueillis par Olivier LARRÈGLE

Aujourd'hui, les vertus ont perdu leur sens moral, pour ne devenir que de simples valeurs. Jacqueline Kelen, qui vient de publier « Le Jardin des vertus », revisite les valeurs définies par la philosophie antique et reprises en suite par le christianisme, en rappelant qu'il n'y a pas de vie spirituelle sans vie morale.



La revue Acropolis a interrogé Jacqueline Kelen sur le sens de son livre.

Acropolis : *Nous vous connaissons comme une spécialiste des grands mythes de l'Occident et de la voie mystique chrétienne. Pourquoi avez-vous choisi le thème des vertus pour l'écriture de votre livre ?*

Jacqueline Kelen : Il y a deux raisons principales. D'une part, depuis plusieurs années, des conseils de développement personnel, de bien-être et autres recettes du bonheur prolifèrent. Cette surabondance de conseils en tout genre rabaisse l'être humain à un niveau élémentaire, indigne de son existence. D'autre part, les chrétiens religieux et fidèles évoquent trois vertus théologale (foi, espérance, charité) comme si celles-ci elles suffisaient, comme s'il n'y avait pas de soutien préalable à ces trois vertus théologiques, à savoir les quatre piliers fondamentaux de la philosophie antique (la force, la tempérance, la justice, la prudence), qui deviendront également au fil des années des vertus chrétiennes, appelées les vertus cardinales.

A. : *En Occident, qui évoque les vertus ?*

J.K. : En Occident, l'un des premiers à parler de quatre vertus majeures ou cardinales est Platon. Si, il y a 2500 ans, il nous a offert sa réflexion à ce sujet dans son livre *La République*, et si aujourd'hui elles restent d'actualité, c'est parce qu'elles dégagent sûrement des références, des repères qui ne sont pas seulement contraignants mais qui aident à édifier l'être humain, ce qui me semble le sens même de l'existence. Ainsi, les quatre vertus majeures (la force, la tempérance, la justice, la prudence) abordées par Platon, et que la chrétienté baptisera plus tard vertus cardinales, signent notre héritage occidental. Elles sont les quatre piliers sur lesquels vient se poser le toit des trois vertus théologiques.

A. : *Vous avez choisi pour illustrer votre livre de parler des quatre vertus platoniciennes. Pourquoi ce choix ?*

J.K. : Dans la grande tradition occidentale, ces quatre vertus jouent le rôle de quatre piliers, quatre points cardinaux qui orientent notre vie morale. Même si l'on ne croit pas

au ciel, il n'empêche que le minimum vital pour un être humain est de pratiquer et de s'exercer à ces quatre vertus.

A. : Dans le livre, vous faites référence au mot moral. Pourquoi ?



J.K. : Aborder la morale à partir des vertus est aussi l'une des raisons pour laquelle j'ai écrit le livre. Aujourd'hui, nous entendons parler d'éthique mais peu de morale. Comme si le terme de morale était insupportable ou obsolète. Notre époque est plongée dans le doute, dans l'incertitude, dans un relativisme désespérant qui conduit à l'absurde. Nous entendons parler de valeurs sans pour autant les définir. Le terme même de vertu paraît désuet, voire ridiculisé. Aussi, il me semble important de redonner à la vertu toute sa noblesse ainsi qu'à la conduite morale qui en découle. La tradition occidentale est fournie à ce sujet. Ainsi, avec le livre *Le jardin des vertus*, j'ai voulu leur rendre hommage et rappeler leur aspect salubre.

A. : Pensez-vous qu'elles suffisent pour bâtir notre conduite morale ?

J.K. : Je ne pense pas que l'on ait besoin de recettes, de thérapies ou autre psychologie pour échafauder notre vie d'humain. Je suis sans nul doute sévère par rapport à la psychologie mais malheureusement, pour édifier notre vie intérieure, notre époque donne le plus souvent des conseils reliés au psychisme. Or, le psychisme par essence est éternellement mouvant, fluctuant et instable, alors que la morale nous rend solide et stable.

Attention, il existe un danger, dès lors qu'à la morale se substitue une psychologie uniquement pour rassurer et pour reconforter mollement l'individu. Avec une telle posture, nous favorisons des attitudes telles que « restez comme vous êtes », « ne changez rien ». Comme si dès la naissance, nous étions pourvus de toutes les qualités et de tous les talents, et que nous n'avions rien à corriger ni rien à redresser. Je donne un exemple. Au lieu de dire « ayez confiance en vous », je préfère dire « pratiquons la vertu de la force, c'est-à-dire ayons le courage de nos opinions, de nos pensées. Ayons le courage et la liberté d'être ce que nous sommes. » Le jour où nous comprenons que par la pratique des vertus, c'est-à-dire les quatre vertus morales philosophiques, nous ouvrons les portes à une liberté et à une joie immenses et notre regard est changé. La pratique des vertus est une rigueur qui rend libre.

A. : Vous présentez les vertus semblables à un arbre verdoyant ou assimilable à la saison du printemps. Pourquoi ?

J.K. : En réalité, la métaphore, l'image du jardin planté d'arbres vigoureux ou d'arbustes qui poussent, croissent, ne défleurissent pas et ne perdent pas leur vitalité, je l'ai trouvée aussi bien chez les philosophes, que chez les théologiens chrétiens et les mystiques. C'est une belle image du jardin intérieur, invisible certes, mais combien important. Il faut rappeler que la vertu est un mot dont l'étymologie vient du latin *vir* qui désigne ce qui est puissant, la force, la vigueur. Je dirais que la vertu est la puissance de l'excellence de l'être humain qui donnera virilité.



A. : *En associant les vertus à des arbres verdoyants, peut-on assimiler les vertus à des forces vitales en l'homme comme peuvent l'être la floraison et la croissance pour les végétaux ?*

J.K. : En évoquant la floraison et la croissance, je l'entends dans une vision de croissance intérieure. L'homme, une fois qu'il a grandi sur le plan de la taille corporelle est achevé extérieurement, mais sur le plan intérieur, il a toujours besoin de se corriger, de se perfectionner, de s'élever et de s'améliorer. Donc, avec la métaphore de l'arbre, il s'agit bien de tailler et d'émonder afin qu'à l'image de l'arbre qui donne ses fruits, nous puissions faire éclore nos vertus. Faire grandir, faire vivre

les vertus en soi est le travail de toute une vie.

En ce sens, Platon et Aristote ont insisté sur le fait que la vertu n'est pas quelque chose d'inné mais qu'elle demande une vie morale qui fait appel au dynamisme, à l'engagement et à la volonté.

A. : *Qu'entendez-vous par volonté appliquée à la vertu ?*

J.K. : J'entends par le terme de volonté ou exercer sa volonté, ce qui dans toute démarche, qu'elle soit morale, spirituelle, personnelle, sociale ou autre, se présente comme capitale. Peut-être que de nos jours, sous les influences de suaves conseils ou de notions mal comprises tel que lâcher prise, laisser-faire, nous minons l'édifice de notre construction intérieure plus que nous le croyons. Nous sommes d'abord des êtres de détermination, de volonté c'est-à-dire de liberté. C'est la voie à laquelle conduit le chemin des vertus.



A. : *Assimiler les vertus au printemps, peut nous faire penser au tableau de Botticelli (1) portant le même nom. Faites-vous un lien ?*

J.K. : Le lien que je ferais avec le tableau de Botticelli qui est totalement crypté, est d'ordre platonicien. L'époque de la Renaissance italienne est héritière de la Grèce antique et en particulier de la philosophie platonicienne. Aussi, lors du *quattrocento* les

vertus ont été magnifiées et exercées. Botticelli en a été le peintre. Dans son tableau *Le Printemps*, c'est la naissance, l'éclosion de l'être humain véritable qui sont mises à l'honneur. Au sein du tableau, il y a ce souffle de l'esprit qui encourage à s'évertuer pour mettre en œuvre toutes nos ressources afin de devenir grand.



A. : Toujours pour lier les vertus à la force vitale de la Nature vous évoquez « la Dame à la licorne ». En quoi cette allégorie met-elle en scène les vertus ?

J.K. : Les six tapisseries de la *Dame à la Licorne* (2) qui ont été conservées ou sauvées, représentent un parcours initiatique que l'on ne peut pas résumer ou décrire en quelques phrases. Il est certain que c'est un parcours de sagesse, d'élévation dans ce lieu à la fois proche et lointain où vit une dame mystérieuse. Elle vit dans une contrée idyllique qui est une île-jardin où il y a toutes sortes d'animaux. Dans ces six tapisseries, sont figurés quatre arbres, qui reviennent tout le temps au fil des tapisseries : le chêne, l'oranger, le pin et le houx. Ces arbres portent des fruits. Il m'a plu de faire le rapprochement avec les quatre vertus cardinales qui marquent le pas d'un chemin avec, le chêne pour la force, l'oranger pour la tempérance, le pin pour la prudence et le houx pour la justice. Avec ces six tapisseries, nous vivons vraiment une démarche de transfiguration de l'être humain.

A. : Face aux vicissitudes de notre temps, quelle est la vertu, parmi les quatre vertus cardinales, qui vous semble faire le plus défaut à notre époque ?



J.K. : Bien sûr, je pourrais dire – et ce serait une solution de facilité – qu'il n'y a pas de hiérarchie dans ces quatre vertus. C'est une famille qui s'entend très bien, qui concourt à l'harmonie. Chaque vertu s'apporte et se nourrit mutuellement et il est inévitable qu'il est difficile d'en choisir une sans parler des autres. Mais pour répondre à votre question, je pense que peut-être à notre époque, la tempérance serait celle qu'il fait le plus défaut.

A. : Pourquoi ce choix de la tempérance comme vertu qui nous fait défaut ?

J.K. : Ce qui est la non tempérance ou l'intempérance, me paraît caractéristique de notre époque et c'est l'avidité. L'intempérance, c'est la démesure, l'*Hybris* des Grecs, celle qui veut dévorer le monde. Cela entraîne ambition, exploitation, domination de l'autre, destruction de la planète, mépris de tout ce qui n'est pas soi. Je trouve que l'intempérance résume les vicissitudes et les horreurs du temps. C'est d'elle que naissent les guerres, les conflits. C'est l'absence de limite, le souhait pour l'homme de vouloir être toujours plus fort, oublier qu'il est mortel, se sentir un dieu, que rien n'arrête. À ses extrêmes fins, l'intempérance devient la mort et la destruction de tout.

A. : Quel conseil pourriez-vous donner pour devenir ce pèlerin en marche sur le chemin des vertus ?

J.K. : La réponse est dans la question posée. Ce qui est beau n'est pas le conseil mais le pèlerin en marche. Nous ne sommes pas des sédentaires. Nous ne sommes pas à demeure, il y a sans arrêt à découvrir, à avancer, à risquer et à marcher. Aussi, si je peux donner un conseil, c'est sous la forme d'une invitation : avoir soif de connaître, de découvrir, de rencontrer, d'aimer. Élargir sa conscience, son regard et son cœur pour sortir d'une attitude de peur, de frilosité, d'enfermement, de repli sur soi, c'est à dire d'égoïsme. Le pèlerin est celui qui avance, qui avance en s'élevant, qui avance avec la pratique des vertus comme guide et bâton de pèlerin.

Le Jardin des vertus
par Jacqueline KELEN
Edition Salvator, 2019, 192 pages, 18 €

(1) Alessandro di Mariano di Vanni Filipepi, dit Sandro Botticelli (1445-1510), peintre italien les plus importants de la Renaissance italienne et de l'Histoire de l'Art. Auteur entre autres de l'œuvre *Le Printemps*
(2) Lire les articles sur la *Dame à la Licorne* parus dans les revues N° 163 (juillet-août 1999), N° 201 (novembre-décembre 2007), *La psychologie des sens* de Laura Winckler

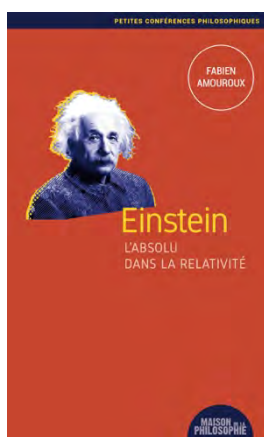
Jacqueline Kelen est l'auteur de nombreux ouvrages et une conférencière. Elle a été productrice à France-Culture. Outre son best-seller *L'esprit de solitude* paru chez Albin Michel, elle a publié entre autres chez le même éditeur, *Divine blessure* et *Les amitiés célestes*, ainsi que *La puissance du cœur*, aux éditions de la Table Ronde, et *Le provisoire et ... L'éternel*, aux Éditions Le Relié.

Le livre du mois

« Einstein, l'absolu dans la Relativité » Dépasser les contradictions

Par Fabien AMOUREUX

L'ouvrage « Einstein, l'Absolu dans la Relativité » (un des derniers parus de la collection « petites conférences philosophiques ») présente la vie et la pensée d'Einstein (1879-1955), ses principaux apports à la connaissance scientifique, mais aussi sa vision sur les grandes questions métaphysiques qui agitent l'esprit humain.



À cinq ans, Albert Einstein reçoit une boussole des mains de son père. L'objet le fascine. L'aiguille tourne, se rebelle, et quelle que soit l'orientation qu'on voudrait lui donner, revient toujours dans la même direction. Harry Potter (1) n'existait pas à son époque, mais sans doute, ce jour-là, le jeune Albert vécut-il une sorte d'initiation à l'École des Sorciers ! Ce qu'il tenait dans ses mains, c'était tout simplement de la magie. Beaucoup d'enfants à son âge auraient pu recevoir en cadeau le même objet, mais se seraient empressés de le mettre de côté pour s'en retourner à de plus graves besognes dans leurs parcs de jouets...

Einstein est un génie, parce que sa curiosité s'attache aux jeux les plus dignes d'intérêt, les jeux de l'esprit. La « dimension » de son œuvre dépasse ainsi le cadre d'un travail strictement scientifique. Le qualificatif de « philosophe » lui conviendrait mieux. Comme il l'a dit lui-même : « Le physicien n'est rien d'autre qu'un philosophe qui s'intéresse à certaines choses particulières ; sinon ce n'est qu'une sorte de technicien. »

Il a su, tout d'abord, briser les postulats erronés de la science de son époque et ouvrir des perspectives révolutionnaires ; il a su également jeter des ponts entre les connaissances de la physique et les convictions métaphysiques grâce auxquelles les hommes donnent un sens à leur existence ; il a su prendre la parole à la tribune des Nations pour défendre des valeurs dont l'humanité avait, au temps où il vécut, plus que jamais besoin ; et il a su mener sa propre barque au fil de l'eau, avec beaucoup de bonne volonté et de maladresse, assumant sa condition d'homme que le prestige ne saurait jamais placer au-dessus des autres.

Homme universel et apatride, défenseur de la cause juive et amoureux de l'humanité, personnalité excentrique en quête d'absolu, sa vie nous donne une image de l'effort surhumain que chacun est invité à faire dans le dépassement de ses contradictions. Sa pensée nous éclaire, car elle jette un pont entre la raison et la foi, notre désir de certitudes et notre amour du mystère. Son idée d'une religion cosmique, lorsqu'on fait l'effort de bien la comprendre sans la réduire à des clichés, est une troisième voie qui interdit les deux pièges dans lesquels l'âme humaine se laisse souvent tomber : le dogmatisme de l'esprit (la religiosité fanatique) et le dogmatisme de la matière (l'athéisme borné).

« À notre époque installée dans le matérialisme, se reconnaissent, dans les savants scrupuleusement honnêtes, les seuls esprits profondément religieux. » Einstein ne se contente pas de nous impressionner : il ouvre un univers !

(1) Héros d'une œuvre littéraire en sept volumes, écrite par J.F. ROWLING entre 1997 et 2004

Einstein, l'Absolu dans la Relativité
par Fabien AMOUROUX
Éditions Ancrages, 2019, 96 pages, 8 €

Voir sur Nouvelle Acropole You Tube
<https://www.youtube.com/watch?v=3qBbNcYdvi0>



Été 2019 dans le Perche Corps – Art – Esprit Stages à la Cour Pétral

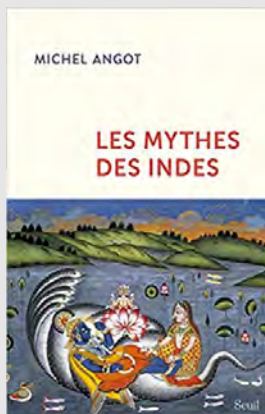
Du 6 au 9 juillet, l'ancienne abbaye de la Cour Pétral propose des stages destinés à relier art, corps, et esprit pour retrouver l'harmonie en soi et autour de soi. Au programme : stage de Yoga (énergie, relaxation et méditation), Sophrologie et programme de detox, pratique de Systema, art martial russe, dessin et aquarelle...

Informations et réservations :

<https://courpetral.nouvelle-acropole.fr>

Et dans l'un des 11 centres de Nouvelle Acropole : www.nouvelle-acropole.fr

À lire

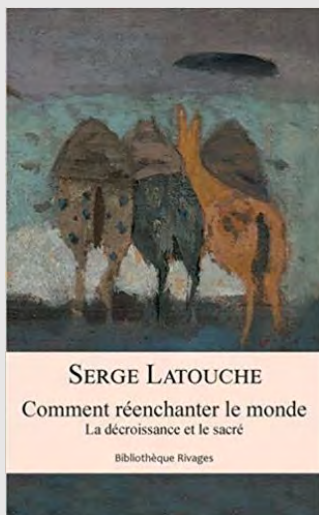


Les mythes des Indes

Par Michel ANGOT

Édition du Seuil, 2019, 560 pages, 26 €

Le mythe exprime l'indicible, le merveilleux et le terrible. On le rencontre dans les paroles, les peintures, les sculptures et tous les arts. Considérés comme de l'histoire, ils font l'objet d'une foi ou d'une religion vivante. Aujourd'hui en Inde, les mythes sont mis au service d'une conscience nationale qui cherche ses racines dans le passé. L'auteur présente une cinquantaine de mythes parmi différentes époques mais aussi de l'Inde moderne sans se limiter au panthéon des dieux et des héros. La mythologie prétend dire la vérité, le fond des choses, toucher l'âme, sans passer par l'esprit, en passant par le dévoilement d'un monde merveilleux. Par un indianiste.



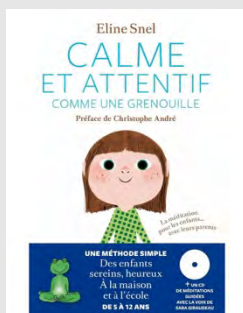
Comment réenchanter le monde

La décroissance et le sacré

par Serge LATOUCHE

Éditions Payot et Rivages, 2019, 136 pages, 12 €

Économiste et philosophe, l'auteur milite depuis longtemps pour que la société sorte de la religion du profit et de l'argent. Après de nombreux ouvrages, depuis 1973 il développe le projet d'une société conviviale, porté par la décroissance et animé par notre capacité d'émerveillement devant la beauté du monde. Il analyse particulièrement le message du pape François dans *laudato si* qui se distingue de celui du pape Benoît XVI dans son *Caritas in veritate*. Il tient alors à cerner les enjeux du rapport de la vision écosocialiste avec le sacré et espère, que la poésie, l'esthétique et l'utopie concrète ouvrent une voie vers la *transcendance immanente* tout en craignant que les fables des poètes ne soient instrumentalisées par un chef pour écraser son peuple ! Citons sa conclusion : « le pari de la décroissance c'est ... une gestion démocratique du sens, en pariant que cette fois la vigilance des citoyens contiendra le sommeil de la raison ». L'auteur a écrit *Le Pari de la décroissance*, *Pour une société d'abondance frugale* et *Le Petit traité de décroissance sereine*.



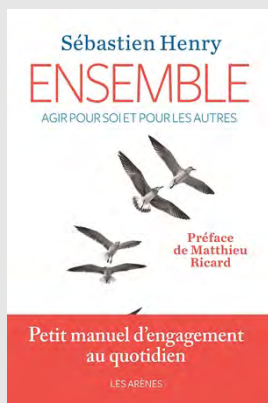
Calme et attentif comme une grenouille

par Éline SNEL

Préface de Christophe ANDRÉ

Éditions Les Arènes, 2017, 160 pages, 24,80 €

Un livre pratique avec 15 exercices de méditation pleine conscience destiné aux enfants, pour tous types d'application : attention, être dans son corps, gérer la colère et les émotions, éviter la rumination mentale, patience, confiance, lâcher-prise. CD en plus avec méditations guidées de Sara Giraudeau.



Ensemble

Agir pour soi et pour les autres

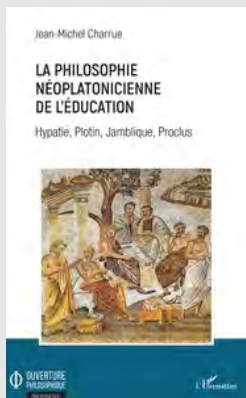
Calme et attentif comme une grenouille

par Sébastien HENRY

Préface de Matthieu RICARD

Éditions Les Arènes, 2018, 270 pages, 21,90 €

L'auteur nous invite à développer l'altruisme et à agir pour soi et les autres. À travers des exercices, il nous apprend à cultiver la gratitude, s'entraîner à la fraternité, se forger un idéal, tisser des liens forts avec la nature, faire des rencontres qui nous transforment, laisser le regard des enfants stimuler notre action. L'engagement pour les autres s'avère un puissant levier pour expérimenter une vie plus épanouie et tournée vers autrui.



***La philosophie néoplatonicienne de l'éducation
Hypatie, Plotin, Jamblique, Proclus***

par Jean-Michel CHARRUE

Éditions L'Harmattan, 2019, 246 pages, 26 €

Une étude très approfondie et documentée des enseignements de quatre philosophes du début de notre ère, enseignements à l'origine de notre civilisation. L'auteur porte son étude sur Plotin au III^e siècle, Jamblique au IV^e, Hypatie à la fin du IV^e et Proclus au V^e.

L'éducation de l'homme et son âme, passant par la connaissance scientifique, morale et philosophique, devait assurer l'ascension spirituelle qui rendait l'homme meilleur et l'ouvrait au monde sous tous ses aspects : éthiques, juridiques, économiques et politiques.



***Comment changer le cours de votre vie grâce
à l'énergie d'Amour***

par Florian LUCAS

Éditions Exergue, 2018, 141 pages, 13,90 €

Excellent livre de développement personnel, basé sur cette extraordinaire *énergie* que chacun possède en soi car tout est énergie, vibration et intention, nos pensées peuvent transformer cette énergie ; la plus puissante et la plus merveilleuse étant celle de l'amour. Entre exercices et méditations pour découvrir en nous la force de l'amour et l'appliquer au quotidien, c'est un véritable mode d'emploi pour changer le cours de notre vie, comme cela l'a été pour lui-même : ancien policier devenu magnétiseur, auteur et conférencier, Florian Lucas nous invite à évoluer spirituellement et nous explique comment nous connecter à l'invisible et trouver notre voie.



***8 Leçons essentielles sur la science quantique
Nous, la matière, la vie et le sens des choses***

par Emmanuel RANSFORD

Éditions Guy Trédaniel, 2018, 256 pages, 18 €

Cet ouvrage explique de façon simple la physique quantique : les bases et les notions essentielles (particules, atomes et molécules) mais également la téléportation quantique, l'ordinateur quantique, des aspects surprenants sur les plantes, l'holomatière... qui permet d'envisager l'émergence, dans le cerveau, d'une conscience non matérielle, mais capable de dialoguer avec le corps sans pour autant violer les lois de la physique ; découvrir que nous avons tous des capacités insolites et méconnues, dont il existe déjà des preuves convaincantes... Par un polytechnicien et auteur spécialiste de la physique contemporaine dont les recherches ouvrent de nouvelles perspectives sur la nature du psychisme et sur le cerveau conscient.



Plan de sauvetage émotionnel
Comment transformer souffrance et confusion
en énergie libératrice

par Dzogchen PONLOP

Traduit par Valérie GOURDON

Éditions Belfond/L'esprit d'ouverture, 2018, 304 pages, 18 €

Dans ce livre pratique et accessible à tous, l'auteur donne des outils, « un plan de sauvetage émotionnel » pour ne plus être submergé par ses émotions (colère, peur, jalousie...) mais par une technique de lâcher prise, à les transformer en énergie créatrice et positive.



Bâton de parole
Un chemin vers la paix

par Stephan V. BEYER

traduit par John BRYANT

Mama Éditions, 2018, 232 pages, 19 €

Technique ancestrale, le bâton de parole permet de communiquer dans un cercle de paix. Chacun peut s'exprimer en toute liberté, sans contestation ni commentaire, dans un espace d'écoute. L'auteur, docteur en droit est un artisan de la paix intervient dans les cercles de parole et processus de médiation. Il propose des exercices et des techniques de mise en œuvre pour des groupes et pour des objectifs différents ; approfondir les relations, guérir d'anciennes blessures, rétablir l'harmonie (au sein des familles, couples, camarades de classe, collègues de travail et de communautés...).

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2019 - ISSN 2116-6749

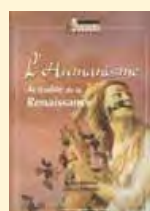
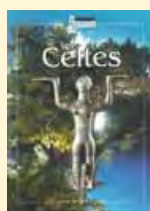
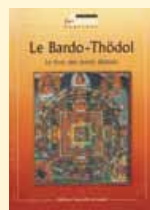
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus
dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse
du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz -

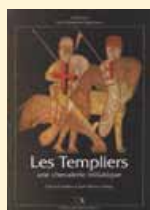


ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS

